

# info

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

## *Christian Jungo* Le dernier regard

*1er épisode*

**E**léonore se releva lentement. Elle se tint un instant immobile, les deux bras tendus le long du corps, tenant encore fermement le couteau ensanglanté dans la main gauche. Elle paraissait avoir déjà oublié son jeune amant, pâle et inerte, qui gisait, étendu à quelques pas d'elle, désormais banni du monde des vivants. Elle fit quelques pas, sans même savoir où elle allait. Les plis de sa robe s'animaient légèrement et l'on

entendait un léger bruissement troubler, à peine, le silence lourd qui venait de s'installer. Elle se dirigea vers le fond de la pièce, hésita, revint sur ses pas, hésita encore, puis pivota sur sa droite et fit face, enfin, à un rai de lumière qui semblait vouloir la guider dans l'obscurité qui ne cessait de croître. Là, elle se figea. Tout son corps s'immobilisa dans une attitude qui rappelait les plus traditionnelles corai. Seule, sa tête s'animait de quelques mouvements incontrôlés.

Une ride apparut sur son front, puis une seconde, immédiatement suivie d'un rictus violent qui déforma son visage lisse et gracieux. Avec cette grimace, horrible et douloureuse à la fois, elle poussa un cri aigu qui s'acheva en un abominable râle, proche de celui de l'agonie. Puis, elle se mit à murmurer des paroles inintelligibles, chaos d'idées, collision de sons, semblables à ce que produisent les témoins d'un drame

### Sommaire

<i>Le dernier regard. Roman</i>	1
<i>Interview : Michel Auderset</i>	7
<i>Statistiques du site web de la BCU</i>	10
<i>Formations et présentations</i>	15
<i>La BCU acquiert deux imprimés de Gempferlin</i>	17
<i>Lettre des pétitionnaires pour l'éclairage</i>	19
<i>... des personnes</i>	20
<i>La collecte des miettes du passé</i>	21
<i>Discours du 1<sup>er</sup> août 2000</i>	27
<i>Irlande ou les aventures ...</i>	29
<i>Julien Green 1900-1998</i>	31
<i>Trésors du livre illustré brésilien</i>	32
<i>Les "500" ans de la population brésilienne</i>	35
<i>le mot du directeur</i>	40

qui, toujours ébranlés par ce qu'ils ont vu, ne parviennent pas encore à retrouver l'usage de la raison pour le raconter clairement. Cela dura quelques courts instants. Enfin, elle se détendit et ses traits recouvèrent leur beauté originelle. Ses yeux restaient pourtant exorbités et elle avait le regard fixé vers le haut du rai de lumière, comme si quelque apparition, perceptible d'elle seule, l'accaparait tout entière. Elle se mit alors à déclamer d'une voix assurée :

– Oui, nous serons bientôt réunis, toi et moi, dans un univers nouveau où n'existeront ni chaînes ni tourments... De ce que nous venons de vivre, rien ne subsistera, ni les événements ni les êtres ni même le souvenir... Oui, nous serons délivrés et nous ne ferons plus qu'un, débarrassés de nos corps encombrants et de nos esprits impuissants... Nous nous aimerons alors sans désirs, sans échanges, simplement toi en moi et moi en toi...

Son délire s'exprimait ainsi, librement, dans ces périodes que ne semblaient devoir interrompre qu'une respiration ardente et cette volonté de séduire qui se rencontre chez les grands orateurs. Elle continua :

– ... Un jour, nous serons mêlés l'un à l'autre comme cette poussière répandue sur le sol et qu'un vent léger emporte dans les airs. Nous deviendrons ces pierres et ces monts ; nous serons ces vallées, puis ces lacs, ces fleuves et ces océans. Nous serons tout en tout, dans le dernier regard...

Le rideau tomba et les applaudissements crépitérent. On entendit quelques " Bravo ! " sonores. La salle resta plongée quel-

ques instants dans le noir, mais le rideau se releva rapidement et la scène s'éclaira intensément. Les deux acteurs, Eléonore et son amant revenu subitement à la vie, mais encore maquillé comme un mort, vinrent saluer, un sourire large et reconnaissant aux lèvres. Ils répondirent avec affection aux rappels du public conquis par ce spectacle.

***Une ride apparut sur son front,  
puis une seconde, immédiatement  
suivie d'un rictus violent qui dé-  
forma son visage lisse et gracieux.***

Etiennette était un peu plus réservée. Elle avait certes aimé cette pièce et elle avait été subjuguée par le jeu des acteurs. Elle applaudissait avec conviction, mais elle restait discrète. Son attitude contrastait singulièrement avec celle de son voisin, un homme un peu fort que l'émotion suscitée par la pièce ou la digestion un peu difficile d'un repas pris à la hâte, avant le spectacle, faisait suer à grosses gouttes. Debout, les épaules portées en arrière, il déployait largement ses bras, les coudes un peu trop haut cependant, avant de les ramener énergiquement devant lui, à la hauteur de son sternum, et de faire se rencontrer les paumes de ses mains en un violent fracas. Il faisait penser à l'un de ces volatiles que l'évolution a déshabitués du vol, mais qui en ont conservé l'instinct et qui ne cessent d'agiter leurs ailes atrophiées, dans un but inconnu de tous, même d'eux. Non content d'occuper ainsi l'espace, cet homme apostrophait ses voisins par des " Merveilleux, n'est-ce pas ? ", " Quelle présence, ces acteurs ! ", " Et cet auteur... sa

quête existentielle... d'une profondeur... Bravo ! Bravo ! Bravo !". Parfois l'enthousiasme était tellement grand que le dernier " Bravo ! " s'achevait en une quinte de toux qui le faisait se plier en deux et interrompre ses applaudissements. Après un bref silence et quelques " Excusez-moi ! " lancés à gauche et à droite, il reprenait de plus belle.

Non, Etienne se n'aurait même pas eu l'idée de se comporter ainsi. Cela devait tenir à son éducation. Dans sa famille, on n'extériorisait jamais ses sentiments. C'était là domaine trop intime pour en livrer l'accès à n'importe qui. Cette réserve avait une double conséquence : non seulement il était difficile de savoir ce que pensait Etienne, hormis les cas extrêmes où il eût été inconvenant de ne pas marquer publiquement son assentiment ou sa désapprobation, mais Etienne elle-même avait besoin de temps pour exprimer ce qu'elle ressentait exactement. Il lui fallait d'abord repasser dans son esprit les événements qu'elle avait vécus et les scènes qui l'avaient marquée, il lui fallait aussi faire resurgir avec à-propos les impressions qu'elle avait éprouvées, puis les confronter et, enfin, il fallait qu'elle soit capable de les traduire en des expressions compréhensibles pour les autres. Cela demandait du temps et ne cadrait certainement pas avec la spontanéité commode et souvent futile que la majorité des gens affichait en pareille occasion. Elle se livrait justement à cet exercice de mémoire et d'analyse, en descendant le grand escalier en moustache qui devait la conduire dans le hall d'entrée du théâtre dont elle n'appré-

ciait guère le style rococo. Ce léger désagrément se trouvait amplifié à la sortie de chaque spectacle par l'écoeuvante odeur produite par la profusion des parfums qu'on y respirait et par leur lente décomposition. Etienne se fit un devoir de traverser le hall rapidement et, parvenue à l'extérieur, elle se permit une bruyante expiration, car il n'y avait personne près d'elle. Elle se sentait libérée, comme si elle venait de rejeter tous les miasmes qui auraient pu l'infecter. Cela la fit rire.

– Mon Dieu, dit-elle, ce que je peux être puérite !

Elle tenta de reprendre le fil de son monologue intérieur. Cette pièce de théâtre se voulait d'avant-garde. Elle se rappelait soudain ce qu'un critique en disait dans un journal qu'elle avait lu quelques jours plus tôt. Il voyait dans *Le dernier regard* l'expression d'une métaphysique féministe de l'amour qui prenait sa revanche sur une conception traditionnellement masculine des rapports amoureux ... ". Etienne n'était ni naïve ni inculte. Pourtant, dans les emportements factices du critique ou dans ses jugements grossièrement empreints d'une psychanalyse de boulevard, elle ne percevait rien qui pût servir à décrire ce qu'elle avait profondément ressenti ! Elle était loin de ces étalonnages littéraires qui cherchaient l'adéquation la plus subtile des oeuvres récentes au conformisme culturel du moment, opérations qui ouvraient certes les portes des salons et des émissions télévisées, mais restaient étrangères au simple amateur, savourant sa découverte et incapable de justifier son plaisir. Etienne avait simplement aimé

cette pièce. Elle y avait retrouvé, par petites touches, quelques impressions fortes ; elle pensait avoir reconnu des traces d'un passé encore fort proche et des personnages plus ou moins familiers. Mais nulle idéologie n'aurait pu emporter son adhésion et épuisser le sens de ce qu'elle tentait d'entrevoir. Ainsi, cette dernière scène qui rendait compte à la fois du titre et de l'argument de la pièce restait gravée dans sa mémoire. Elle la considérait cependant avec innocence et ne se posait que d'élémentaires questions. Comment comprendre, se disait-elle, cette violence subite et extrême qui s'était emparée d'Eléonore. Douce et effacée, au début de la pièce, elle semblait soumise à son destin. Tantôt prisonnière de son devoir, elle rejetait son amant à qui elle n'osait se confier, tantôt subjuguée par ce dernier, elle s'attachait à lui sans pouvoir le détourner de ses passions futiles. Telle l'antique Iphigénie, elle paraissait devoir expier, sans cesse, une faute commise par d'autres et sur laquelle l'auteur de la pièce restait muet. Soudain, tout s'était précipité. Victime, une nouvelle fois, de celui qu'elle aimait trop et qui ne pouvait l'aimer sans lui faire violence, elle avait saisi le couteau qui se trouvait près d'elle et l'avait frappé, comme atteinte d'une haine terrible. Avait alors surgi une autre femme, figure humiliée réalisant enfin sa vengeance et ignorant, pour quelques instants, les anciennes sentences qui l'avaient faite jouet des autres. Mais, dans ce crime même et jusqu'aux derniers mots prononcés, elle était restée digne et touchante. Electre avait succédé à Iphigénie. Les raisons de ce changement échappaient un peu

à Etiennette. Elle soupçonnait bien certaines d'entre elles, mais l'auteur était resté plutôt vague sur ces questions, seuls semblant compter, pour lui, l'enchaînement dramatique et l'affrontement des personnages. Elle était donc peu sûre de l'interprétation qu'elle devait donner. Evidemment, il y avait les interrogations sur la nature de la violence et sur une éventuelle expiation des fautes, sur la résignation et sur la vengeance, autant d'éléments qu'elle voulait intégrer à une réflexion plus profonde. Mais il y avait encore quelque chose de bien plus concret qui n'avait pas manqué de fasciner Etiennette : le regard d'Eléonore, un regard qui, pour ultime qu'il fût ou, peut-être, parce qu'il était le dernier, semblait traverser le monde des vivants et le royaume de la mort et remonter jusqu'à l'origine de ce qui est, un regard essentiel. Par son jeu, l'actrice avait si parfaitement su restituer cette dimension ineffable qu'Etiennette en était encore bouleversée.

Absorbée par ses cogitations, elle ne s'était pas rendu compte du chemin qu'elle avait déjà parcouru. En quittant le théâtre, elle avait traversé, presque machinalement, le centre de la ville et emprunté boulevards et rues plus petites pour arriver sur l'Avenue Jean DUNOIS qui menait vers la banlieue septentrionale et portait le nom du Bâtard d'Orléans pour commémorer son passage dans la cité, à la tête de l'armée que lui avait confiée le roi Charles VII pour la reconquête de la Guyenne. Ayant franchi la première moitié de cette longue avenue, Etiennette tourna à gauche pour emprunter une petite rue, assez mal éclairée. Au début, le chemin

n'était pas pénible. On marchait sur un tronçon plat et bien entretenu. Mais au tiers, il devenait moins aisé. Le parcours se faisait sinueux, la pente assez forte, puis, dans le dernier tiers, le sol devenait raboteux, en raison des travaux que l'on entreprenait dans le quartier. Cette rue était un symbole, elle exprimait la diversité de la société et la complexité qui en découle. Cette rue était aussi un livre d'histoire ! On pouvait y lire les traces des idées économiques qui avaient, au fil du temps, nourri les espoirs des gens et réalisé quelques rêves. A l'origine, ce n'était qu'une route partageant un simple hameau situé à flanc de colline. Quelques fermes s'y trouvaient regroupées. Puis, la région s'était développée et avait aiguisé l'appétit des promoteurs immobiliers. Les habitants du hameau avaient tenté de s'opposer aux projets de transformation qui les concernaient. Ils n'y avaient réussi qu'en partie. Ils avaient discuté. Ils s'étaient divisés. Souvent, la cupidité l'avait emporté sur la solidarité. Le bas de la colline avait échappé à ceux qui voulaient conserver ce qu'ils considéraient comme la marque de leur identité, de leur histoire, comme la partie la plus visible de leur vie, en somme, puisque ce morceau de terre leur venait de leurs parents, parfois d'ancêtres plus éloignés encore, et qu'à leur tour, ils le faisaient vivre. On y construisit des maisons luxueuses et des gens d'autres régions vinrent s'y établir. Le reste de la colline resta presque intact pendant plusieurs années. Conquis par un idéal de vie et de travail communautaires, quelques idéalistes, d'horizons divers, vinrent ensuite occuper le haut de la colline,

plus difficile d'accès, et y installèrent un phalanstère qui fut connu rapidement dans le pays. Entre ces deux extrêmes, se maintinrent quelques maisons modestes, mais coquettes, entourées de jardins et de nombreux arbres aux larges frondaisons. C'est au rez-de-chaussée de l'une d'elle qu'Etienne avait son logement.

---

***On aurait pu dire que, pour elle,  
la liberté ou, tout au moins,  
sa manifestation était d'autant  
plus grande que son intimité  
était plus profonde***

---

Elle gravit les quelques marches qui la séparaient de l'entrée, poussa la porte et pénétra dans le corridor assez obscur du bâtiment. Elle parcourut quelques mètres, traversa une petite cour intérieure, évita la bicyclette abandonnée au milieu du chemin par le fils de ses voisins, fit encore trois pas sur sa droite et s'arrêta. Elle fouilla dans son sac, saisit ses clefs, en fit jouer une dans la serrure et, ouvrant la porte de son appartement, se retrouva avec un extrême contentement dans son univers tout de clarté et de sobriété. Chaque fois qu'elle rentrait chez elle, elle éprouvait les mêmes sensations. Elle paraissait accomplir un rite d'initiation, en quittant ce monde, parfois informe et menaçant, souvent triste et sombre où, durant une journée au moins, elle avait livré des combats insensés, pour accéder à cet espace sûr et calme qu'elle chérissait depuis longtemps. Elle passa dans sa chambre, se dévêtit pour prendre sa douche, puis, lorsqu'elle sortit de la salle de bain, traversa sa

chambre, entra dans le salon, fit marche arrière, revint au salon, toujours dans le plus simple appareil. Elle retrouva enfin ce qu'elle cherchait, un négligé du soir un peu vaporeux dans lequel elle se sentait très à l'aise. Elle s'installa ensuite dans une large bergère qu'elle tenait de son arrière-grand-mère maternelle et se mit à lire le roman qu'elle avait commencé quelques jours auparavant.

Ni le salon ni la chambre à coucher n'avaient de rideaux et souvent elle oubliait de baisser les stores, non par négligence, mais par un surcroît de confiance. Elle était chez elle et il lui semblait que personne n'aurait eu l'idée malvenue de s'introduire dans son monde, fût-ce par un regard, sans y être invité. C'est pour cette raison qu'elle se sentait aussi libre. Cette liberté-là n'avait rien de provocant. Elle était l'expression élémentaire et naturelle de cette harmonie à laquelle elle aspirait et qu'elle pensait avoir réalisée dans son microcosme. On aurait pu dire que, pour elle, la liberté ou, tout au moins, sa manifestation était d'autant plus grande que son intimité était plus profonde.

Pourtant, ce soir-là, elle aurait dû faire preuve de plus de prudence. Quelqu'un l'observait et aucun de ses mouvements, surtout pas son va-et-vient entre la chambre et le salon, n'avait échappé à cette personne. Qui était-ce ? Il était très difficile de le dire. De l'autre côté de la rue, faisant face à la maison d'Etienne, se dressait un immeuble en construction. On ne voyait que deux étages achevés sur les quatre ou cinq qu'il devait compter et ce qui allait devenir une entrée

large et lumineuse n'était encore qu'un vaste trou noir. En regardant attentivement, durant cette soirée sans lune, on pouvait cependant observer une petite lueur rougeâtre qui, par intermittence, se faisait plus vive. Et si l'on avait eu l'idée de s'approcher, on aurait reconnu la silhouette d'un homme de taille moyenne, coiffé d'un feutre noir à bords baissés, les mains enfouies dans les poches d'un imperméable bleu nuit. De temps en temps, il sortait la main droite de sa poche et la portait à sa bouche pour en dégager une cigarette qui se consumait. Il était posté sous le porche, un peu en arrière, de telle sorte qu'il pût tout voir sans être vu. Comme l'immeuble était adossé à la colline, l'entrée et l'appartement d'Etienne n'étaient pas de niveau. Ainsi, l'homme se trouvait un peu plus haut et son regard plongeait littéralement dans l'appartement. Rien ne pouvait être soustrait à sa vue de ce qui se passait dans la chambre et dans le salon qui donnaient, tous deux, sur la rue, qu'aucun feuillage ne masquait et que les stores, à ce moment levés, ne protégeaient pas non plus des indiscretions. Au bout d'un moment, lassée de sa lecture, Etienne décida d'aller se coucher. Les lumières s'éteignirent dans l'appartement. Plus rien n'était visible. Dehors, on n'entendait plus aucun bruit. Soudain, on perçut quelques légers craquements auxquels succédèrent de petits pas. Une silhouette noire se déplaçait nonchalamment. Notre homme avait quitté son observatoire. Il descendait la rue et s'enfonça dans la nuit épaisse, à peine traversée par l'éclat des rares réverbères.

*à suivre...*

## Interview

# Michel Auderset

### Adjoint de l'architecte cantonal

*Qui êtes vous Monsieur Auderset ?*

Je suis originaire de Cressier sur Morat, village connu pour avoir eu comme habitant célèbre Gonzague de Reynold, châtelain du lieu. Né à Fribourg dans une famille d'origine paysanne, mais avec un père devenu ouvrier pour des raisons économiques, j'ai passé toute mon enfance dans cette ville.

A l'âge de choisir un métier, j'aurais souhaité me tourner vers une profession artistique (écoles des beaux-arts ou enseignement du dessin). Mes parents ne voyant pas ça d'un très bon oeil, j'ai entrepris un apprentissage de dessinateur en bâtiment. Ensuite, tout en

travaillant dans l'administration fédérale, j'ai pris des cours pour obtenir le diplôme d'architecte. Et, à 25 ans, je suis entré au Département des bâtiments.

*Vous êtes un des deux adjoints de l'architecte cantonal, quelles sont vos tâches et comment se répartissent-elles au sein du département ?*

En raison de l'expérience acquise au cours des 35 dernières années, je suis un peu la « mémoire vivante » du département. Ceci mis à part, il faut savoir que plus de 650 bâtiments dépendent de notre service. Leur entretien, le suivi et les nouveaux sont répartis entre les architectes et les techniciens. Pour ma part, je m'occupe de presque tous les bâtiments de la police (prisons, poste de gendarmerie, etc) et d'autres immeubles de tous les départements sauf ceux du département de la santé publique.

---

***Je suis originaire de Cressier sur Morat, village connu pour avoir eu comme habitant célèbre Gonzague de Reynold, châtelain du lieu.***

---

Sous la houlette de Monsieur Charles-Henri Lang, architecte cantonal, qui supervise le tout, nous sommes deux adjoints avec des attributions un peu différentes. Pour moi,



Dessin C. Fedrigo

c'est plutôt l'aspect technique, entretien, nouvelles constructions, etc. Je me considère d'abord comme un homme de terrain. Pour l'anecdote, j'use mon 3<sup>e</sup> architecte cantonal et mon 6<sup>e</sup> Conseiller d'Etat !

Grâce à l'excellente collaboration qui existe entre le département des bâtiments et la bibliothèque par votre entremise, plusieurs améliorations ont pu se faire durant l'année en cours dont l'éclairage de la salle de lecture principale qui est une véritable réussite. Le 1<sup>er</sup> septembre dernier la rénovation de la partie centrale de la toiture s'est également terminée. Dans les deux cas, ces travaux ont pu être réalisés dans le respect de l'esthétique du bâtiment et nous vous en félicitons.

*Comment voyez-vous la suite des grands travaux d'entretien de ce bâtiment dont plusieurs parties vieillissent de plus en plus mal (climatisation, chauffage, compactus, etc)?*

Il y a des grands projets pour la BCU centrale relatés récemment par la presse : le déplacement d'une partie des fonds à Beau-regard et l'agrandissement et le réaménagement du bâtiment actuel de la centrale. Il est clair que dans l'optique de ces grands tra-

vaux, le département des bâtiments ne va pas entreprendre des révisions coûteuses ou réaliser des nouvelles installations techniques au cours des prochaines années. Par contre pour la toiture dont la partie centrale et celle de la rue St Michel ont été complètement remises à neuf, les travaux continueront pour les parties latérales.

*Vous connaissez nos problèmes de place (locaux et places de travail) et le grand projet qui sera présenté au Grand Conseil est le résultat des études qui ont été entreprises pour résoudre ce problème. Dans le cadre de ce projet est-il envisageable de revoir complètement les installations techniques du bâtiment?*

Effectivement, il faut savoir que l'agrandissement et le réaménagement du bâtiment actuel feront l'objet d'un concours d'architecture. L'attribution des locaux actuelle ne sera peut-être pas celle du nouveaux bâtiment. Des locaux seront peut-être complètement transformés et leur usage modifié. Ce qui signifie aussi que toute la problématique des installations techniques (chauffage, climatisation, gaines techniques, etc) devra être complètement revue dans ce nouveau projet.





*Comment voyez-vous personnellement ce projet?*

Je suis très optimiste. En effet, ce projet répond à un véritable besoin. La rénovation de 1976 a fait son temps et les données actuelles sont complètement différentes.

*Pouvez-vous suggérer des dates pour sa réalisation?*

Il ne faut pas aller trop vite en besogne, mais raisonnablement, on peut envisager les dates suivantes :

- Automne 2000, rapport et décret au Grand Conseil.
- 2002, réalisation de l'extension à Beauregard, étude du projet de rénovation et extension du bâtiment actuel et concours d'architecture
- 2004 à 2007 réalisation des travaux à la BCU centrale

Ceci dit, naturellement avec toutes les réserves liées aux décisions de nos autorités politiques. Quant à nous, nous réjouissons de continuer cette collaboration fructueuse avec vous afin de conserver tout son pouvoir d'attraction à cette magnifique institution qu'est la Bibliothèque cantonale et universitaire.

*Pour terminer encore un mot sur vos hobbies : On vous rencontre parfois avec une paire de baskets aux pieds ou un instrument de musique à la main : Quels sont vos loisirs favoris ?*

Les hobbies ont changé au cours des années. J'ai longtemps pratiqué l'athlétisme en tant que sprinter sur 100, 200 et 400 mètres, puis le saut à la perche pour terminer par la course à pied sur des distances plus longues comme Morat-Fribourg et une dizaine de

marathons. J'ai été également 28 ans vice-président de l'organisation de la course Morat-Fribourg, 8 ans président du Club athlétique Fribourg et 2 ans membre du comité de la fédération suisse d'athlétisme. J'ai couru plus de 35 fois la Morat-Fribourg et j'essaie d'y participer encore chaque année.

Je suis depuis 30 ans membre du Contingent des Grenadiers fribourgeois et, depuis un peu plus d'une année, je me suis mis au cor des alpes. Une association appelée «Académie suisse du cor des alpes» a d'ailleurs été créée à Charmey grâce à l'initiative de Francis Scherly et Joseph Molnar, le célèbre joueur de cor des alpes mondialement connu. Devenu membre dès sa création, je suis actuellement vice-président du comité nouvellement constitué.

*Avez-vous encore des rêves à réaliser?*

J'aimerais beaucoup participer aux 100 km de Bienne. J'ai plusieurs fois voulu y participer et pour des raisons diverses j'en ai été empêché à chaque fois. Et puis à la retraite, que j'espère assez proche, je rêve de prendre mon baluchon et de partir pour St Jacques de Compostelle à pied pour un grand pèlerinage qui me permettrait de faire la transition entre la fin de mes activités professionnelles et une retraite active.

*Monsieur Auderset, nous vous souhaitons de réaliser vos rêves et nous vous remercions chaleureusement de cette interview.*

*Propos recueillis par  
Christian Mauron*

# Statistiques du site web de la BCU

## Introduction

Est-ce que le site web de la BCU intéresse les internautes ? Peut-on connaître le public de cet ensemble de documents ? Quelles sont les pages les plus visitées ? Y a-t-il beaucoup de visiteurs ? Ces quelques questions peuvent surgir lorsqu'on prend un peu de recul avec notre site web réalisé en commun par toute une équipe de rédacteurs de la bibliothèque.

Depuis bientôt une année, un logiciel surveille le site de la BCU et fournit des statistiques parfois surprenantes, mais souvent intéressantes. Certaines données traquées au quotidien peuvent nous laisser songeur, peut-être rêveur ...

Pour consulter ces fichiers de statistiques, branchez-vous sur l'adresse interne de la BCU L:\zzz\_statistiques\_web\_bcu avec l'explorateur de windows. Les fichiers de statistiques mensuels vous renseigneront sur l'intérêt porté au site par son public mondial.

## On veut des chiffres

Devinez vous-mêmes et ne regardez pas tout de suite la réponse, ce serait trop facile. Que peuvent bien représenter pour le mois de mai les nombres suivants :

12'114 – 471'977 – 4'601'803 – 1'373'032 ?

Si vous l'avez deviné poursuivez au paragraphe intitulé « Les top 10 ».

- Le premier nombre indique combien de sessions ont été réalisées pour consulter le site de la BCU. Cette valeur est périodiquement en augmentation, ce qui démontre que notre site est toujours plus sollicité pour les informations qu'il prodigue. Cette valeur sera dépassée à mesure que les internautes découvriront les richesses disponibles dans les différentes rubriques dont celles que vous trouvez sous «bibliothèque électronique».
- 471'977 dit le nombre de pages visitées par l'ensemble des internautes. Ils ne semblent pas s'ennuyer, malgré la sobriété de celles-ci et consultent en moyenne 39 pages avant d'aller voir d'autres sites.
- 4'601'803, ne vous laissez pas impressionner par ce nombre, dit la durée totale de consultation du site par l'ensemble de nos visiteurs en secondes, s'il vous plaît ! Mais soyons honnêtes, cela donnerait pour une seule personne un peu plus de 53 jours de consultation ininterrompue et d'intérêt soutenu. (Si vous souhaitez que l'on parle de vous dans le Guinness book, je vous laisse

entrevoir des possibilités de records grâce à Internet.)

- 1'373'032 est plus difficile à se représenter. Ce sont des Koctets, lisez Kilo octets, transférés depuis notre site vers les ordinateurs internautes. Dit autrement, ça fait vraiment beaucoup d'octets, mais ils ne sont pas encore suffisants pour remplir un disque dur d'un nouveau PC de la BCU.

Le tableau suivant met en relation le nombre de sessions et la durée de consultation de nos pages. D'après vous est-ce que notre site est passionnant ? Il me semble important de constater que depuis certains butineurs efficaces, je parle de ceux qui comprennent tout un site en peu de temps, soit en moins d'une minute jusqu'à ceux qui se passionnent pour le site, et ils ont raison, nous totalisons pour l'unique mois de mai de l'année 2000 12'114 heureuses et heureux. Vous faites peut-être partie de ceux-ci !

Sessions	%	Durée
8293	68.46%	1 min.
1450	11.97%	2-5 min.
1434	11.84%	6-15 min.
504	4.16%	16-30 min.
153	1.26%	31-45 min.
880.	73%	46-60 min.
192	1.58%	61 ou plus
12'114	100 %	

*(toutes catégories confondues)*

## Les top 10

C'est avec une prudence mesurée qu'il me faut aborder ce grand chapitre, d'ailleurs très à la mode, pour désigner les 10 meilleures pages du concours organisé secrètement par le programme des statistiques. Si jamais les pages auxquelles vous avez collaboré se trouvent mal classées, ne le prenez pas mal, tout peut changer sur Internet et on pourra en reparler dans 6 mois.

Certaines pages n'ont été consultées qu'une seule fois. Dans ce palmarès vous trouvez notamment:

- des images du fonds Benedikt Rast sur le thème de Fribourg, des Cordeliers, du retable de Jean Furno, de la Crucifixion, de Notre-Dame de Grâce et sur Cheyres/FR



*Benedikt Rast: retable de Jean Furno. Eglise des Cordeliers*

- la chronique fribourgeoise
- le manuel des acquisitions de Virtua.

Si ce sont les vôtres, restez optimiste, et dites-vous que d'autres n'ont pas encore été consultées. Et si vous avez participé à l'élaboration de ces pages non-lues, reportez-vous au paragraphe précédent.

Dans la liste des 10 pages les plus souvent utilisées comme première page d'accès à notre site, la page dite de défaut en français est accédée 18 fois plus souvent que cette même page en allemand (3'056 contre 166). Dites-moi pourquoi ?

Nous pouvons aussi connaître l'origine des accès. Le score est sans grande surprise. Les plus friands d'accès sont les utilisateurs du réseau de l'Etat de Fribourg (etatfr.ch et fr.ch) avec 36% puis le personnel de la BCU accédant par la page spéciale intitulée «Bibliothèques - Postes publics» avec 25%. Notez qu'il y a un recoupement entre ces deux valeurs vu que le personnel de la BCU est à la fois utilisateur du réseau de l'Etat de Fribourg et peut accéder au web par la page en question. L'université de Fribourg (unifr.ch) vient ensuite avec 15% et chose intéressante, les utilisateurs du réseau ro-

mand de Martigny (rero.ch) nous ont lu à raison de 3% durant ce mois de mai.

Si des personnes physiques se délectent de nos pages sachez que des moteurs de recherche nous ont aussi en mémoire dans leur tables. Regardez vous-mêmes le classement des moteurs le plus souvent appelés pour nous découvrir. Une petite ombre à ce tableau, elle est dénommée «Top 10 most active referring search engines» mais seuls sept moteurs différents ont été recensés.

# YAHOO!

• yahoo.com	44.44%
• altavista.digital.com	36.84%
• infoseek.com	15.20%
• webcrawler.com	1.17%
• looksmart.com	1.17%
• hotbot.com	0.58%
• excite.com	0.58%

Ces chiffres sont à relativiser vu que seuls 7% des accès se sont faits par ces outils.

Le site de l'Université de Fribourg conduit aussi des internautes à nos pages et ôh surprise, les accès faits à partir des pages en allemand représentent alors 43% des accès de l'Université.

Toujours d'après les statistiques du mois de mai, on peut voir que le browser le plus utilisé pour accéder à nos pages est celui de Microsoft dans 45% des transactions et que les utilisateurs de Macintosh n'ont effectué que 0,14% de toutes les transactions.



## Un site connu de toute la planète

Aux USA, deux états s'intéressent à nous : la Californie avec 285 sessions et l'état de Virginie avec 239 sessions. Globalement, ce sont 7,7 % du trafic avec 737 sessions qui nous viennent des States. On les intéresse nous !

- Amérique du nord (Canada compris): 1'027 sessions. (8.48 % of trafic)
- Amérique du sud : 4 sessions. (0.03 % of trafic)
- Europe : 2'365 sessions. (19.52 % of trafic)
- Asie : 12 sessions. (0.10 % of trafic)
- Australie & Océanie : 443 sessions. (3.66 % of trafic)
- Afrique : 21 sessions. (0.17 % of trafic)

Mais laissez-vous surprendre par le Tonga qui nous a fait l'honneur de ses nombreuses visites depuis le mois de juillet 1999 déjà. Chaque mois, ce ne sont pas moins de 250 accès au site et 443 pour le mois de mai 2000. Le Morocco, plus timide, par un de ses internautes vient nous faire une visite mensuelle et parfois pousse sa curiosité jusqu'à passer 4 fois par mois sur le site. Un autre pays nous honore aussi profondément de son unique visite mensuelle, c'est le Brésil.

Plus proche de nous, les pays européens nous lorgnent : nombre de sessions, par pays, en juillet 1999 et en juin 2000 :

• Allemagne	113	98
• France	46	87
• Pays-Bas	53	67
• Belgique	6	18
• Autriche	136	17

• Italie	2	13
• Grande-Bretagne	13	6
• Portugal	-	4
• Norvège	-	2
• Luxembourg	1	2
• Irlande	-	2
• Espagne	7	1
• Pologne	-	1
• Tchéquie	-	1
• Danemark	-	1
• Suède	1	-
• Russie	1	-
• Hongrie	-	1

Les statistiques mentent, c'était prévisible!

Nous connaissons en partie les responsables. Ce sont d'abord les proxy's qui nous sapent des accès selon un scénario bien connu de nos services informatiques. L'internaute lambda tant attendu pour nos statistiques veut accéder à une page de votre site préféré. Il en exprime la demande en cliquant sur l'adresse correspondante et celle-ci est transmise en direction du site via un proxy. Le proxy commence par contrôler si une telle demande ne lui a pas déjà été faite et dans l'affirmative, il va lui-même répondre à l'internaute en lui transmettant la page demandée. Aucun accès ne sera alors fait au serveur de la BCU. Vous aurez compris que le rôle du proxy est de décharger le réseau en servant les demandes des internautes quand il le peut. Le même phénomène existe aussi avec votre browser, qui mémorise les pages que vous avez consultées. Vos accès ultérieurs à ces pages seront servis par votre PC et pas par le serveur de l'Etat de Fribourg, ce qui est très mauvais pour nos statistiques.

Effacez donc ces fichiers temporaires de votre PC.

### Conclusion

Deux volets sont à considérer. Le premier est en rapport avec les avantages qu'offre un site web à la BCUF pour ses documents administratifs. Le site peut être vu comme un lieu unique de mise à disposition de documents de travail. Sa mise à jour est aisée et instantanée et ceux qui les consultent disposent toujours de la dernière version. Il ne nécessite plus de papier, mais n'empêche pas l'impression des documents en cas de nécessité. Pour les lecteurs, en plus de ces avantages, le site offre une disponibilité qui dépasse les heures d'ouverture. Il doit sans doute s'en dégager une certaine économie de papier et de place également. Malheureusement ces deux aspects échappent à ce type de statistiques.

Un second aspect touche la promotion de la documentation et l'intérêt porté aux différentes pages du site. Le serveur de statistiques est alors utile pour nous dire combien de fois une page a été lue sur une durée donnée. Les données à la base des statistiques sont mémorisées sur le serveur et différentes sélections journalières, hebdomadaires ou mensuelles peuvent être faites en tout temps. Avis au service du marketing.

Malgré cet outil, nous ne connaissons qu'imparfaitement le public qui s'intéresse à notre

site. Nous savons qu'il est avant tout francophone, fribourgeois, universitaire et qu'il est en augmentation. Le premier rapport de statistiques indiquait pour juillet 1999 5'786 sessions auxquelles le serveur de la BCU avait répondu. Chaque mois, pratiquement, cette valeur a augmenté pour atteindre 12'114 sessions servies durant le mois de mai 2000. L'intérêt a donc plus que doublé pour nos pages en une année environ.

Je ne vous ai donné qu'une petite esquisse des interprétations possibles des statistiques mensuelles. D'autres analyses plus fines pourraient être envisagées, par exemple le lien entre une « new's » qui fait la promotion d'une nouvelle rubrique et le nombre d'internautes qui va ensuite s'intéresser à la rubrique en question. L'outil statistique n'est pas las mais toujours là.

*Jean-Pierre Ducrest*



## Formation des usagers

# Formations et présentations

Nouveau programme 2000-2001 de cours et séances de formation, gratuits et ouverts à tous les usagers de la BCU :

### **Catalogue VTLS (Réseau fribourgeois).**

But : présenter de façon détaillée les fonctions du catalogue local et approfondir les possibilités de recherche (simple ou combinée);

**Site Web de la BCU.** But : présenter la structure et les contenus du site Web de la BCU ainsi que les possibilités de navigation (l'inscription est obligatoire);

**Bibliothèque électronique.** But : présenter les divers aspects de la «bibliothèque électronique» à l'aide du programme suivant : Bibliothèque électronique, Internet général, Recherche sur Internet, Bibliothèques sur Internet, CD-ROMs, Périodiques électroniques (l'inscription est obligatoire).

### **Programme**

- *Comment chercher dans le catalogue VTLS (Réseau fribourgeois)*  
Mardi, 11h00 - 12h00 en français  
Jeudi, 11h00 - 12h00 en allemand
- *Structure et contenus du site Web de la BCU (sur inscription)*  
Mardi, 13h30 - 14h30 en français  
Jeudi, 13h30 - 14h30 en allemand
- *Aspects de la Bibliothèque électronique (sur inscription)*  
Mercredi, 13h30 - 15h00 selon le programme suivant :

*Bibliothèque électronique – Dates : 27.09/08.11 /20.12/14.02/28.03/16.05/27.06*

Le cours propose une introduction à la «bibliothèque électronique» : un aperçu de la recherche sur Internet et des ressources disponibles sur le site web de la BCU; une brève introduction aux principaux moteurs de recherche et aux principales bibliothèques accessibles sur Internet (en Suisse et dans le monde); une présentation de l'offre de CD-ROMs et de périodiques électroniques en ligne accessibles depuis la BCU.



*Internet général* – Dates : 20.09/13.12/07.02/  
21.03/09.05/20.06

Le cours retrace le fonctionnement d'Internet et illustre les notions indispensables à la navigation: URL, site web, hypermédia, mode de transmission de l'information, etc. La formation pratique donne un aperçu de la recherche sur le réseau et des ressources disponibles sur le site de la BCU. D'autres fonctions (messagerie électronique, news, chat, FTP, etc.) sont abordées.



*Recherche sur Internet* – Dates : 06.12/31.01/  
14.03/02.05/13.06

De nombreux outils de recherche permettent de localiser l'information sur Internet : moteurs de recherche, métamoteurs, annuaires, répertoires, index thématiques, sites spécialisés, anneaux thématiques. Le cours propose un survol des différents outils (leurs points forts et leurs points faibles, leurs particularités) et des informations de base sur les commandes permettant une meilleure utilisation.

*Bibliothèques sur Internet* – Dates : 04.10/  
15.11/10.01/21.02/04.04/23.05/04.07

Le cours s'articule autour du site du Réseau des bibliothèques romandes, des bibliothèques suisses, des bibliothèques nationales, d'autres bibliothèques importantes dans le monde ainsi que des sites fédérateurs. Il offre des exemples de recherche dans des métacatalogues ainsi qu'un survol des sites

consacrés au monde des bibliothèques (bibliothéconomie, catalogage, actualités littéraires, etc.).



*CD-ROMs* – Dates : 18.10/29.11/24.01/  
07.03/25.04/06.06

Le cours présente l'éventail de CD-ROMs disponibles à la BCU et les possibilités d'accès à ces bases de données depuis la Centrale et depuis l'Université. Une démonstration de trois types différents de CD-ROMs (une base de données bibliographiques, un journal et un document multimédia) permet d'acquérir un certain nombre de compétences utiles aux recherches sur d'autres produits.

*Périodiques électroniques* – Dates : 25.10/22.11/  
17.01/28.02/11.04/30.05

Après avoir exposé la recherche d'information (par l'intermédiaire des sites des éditeurs, des périodiques, ou par le biais de références d'articles), le cours présente l'offre actuelle à la BCU et à l'Université de Fribourg. L'accès aux articles de périodiques ainsi que les fonctions disponibles sont démontrés en passant par des listes de titres et des listes thématiques établies sur le site WEB de la BCU.



*Claudio Fedrigo  
Regula Feitknecht*

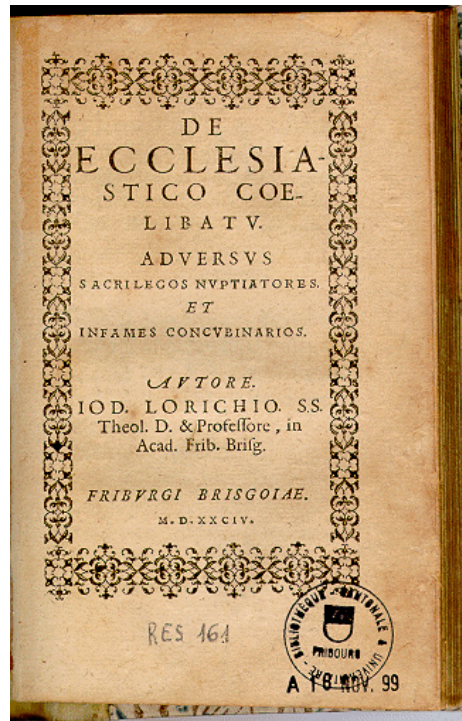


## La BCU acquiert deux imprimés de Gemperlin

*Premier imprimeur de Fribourg (1585-1597), le wurtembourgeois Abraham Gemperlin fit ses débuts de typographe, en 1583-1584, dans la cité cousine de Freiburg en Breisgau, en association avec l'imprimeur bâlois Ambrosius Froben. Le domaine Patrimoine imprimé et livres précieux est heureux d'annoncer que deux des quatre imprimés de Gemperlin datant de cette période sont venus enrichir les collections de notre bibliothèque.*

**A**mbrosius Froben (1537-1602), imprimeur à Bâle en 1563-1583, issu de la fameuse dynastie bâloise d'imprimeurs, fils de Hieronymus (1501-1563) et petit-fils du grand Johann (1460-1527), s'était établi à Freiburg en Breisgau en 1583, où l'imprimerie n'était plus desservie depuis 1579, et s'était associé à un libraire de la place, un certain Abraham Gemperlin. Huit ouvrages, tous datés des années 1583-1584,

devaient sortir des presses de cette association : quatre imprimés avec la mention *Typis Frobenianis*, trois avec la mention d'Abra-

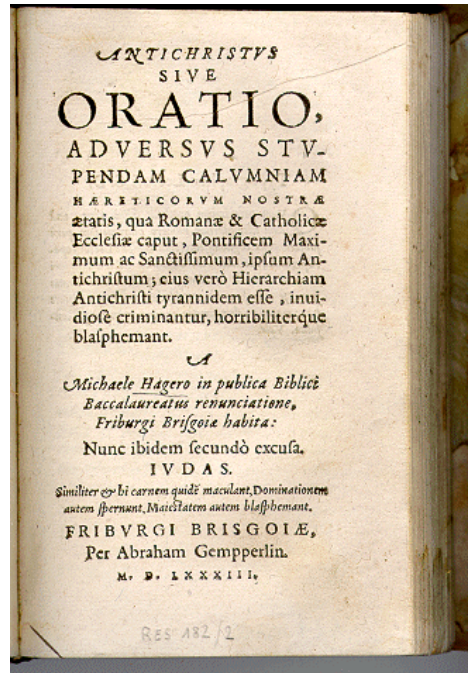


*De ecclesiastico coelibatu. Adversus sacrilegos nuptiatores et infames concubinarios (1584)*

ham Gemperlin, un dernier sans mention d'imprimeur de 1584, également de Gemperlin. De ces quatre imprimés, dont aucun ne figurait dans nos collections, la BCU a pu faire l'achat auprès d'un antiquaire d'Amsterdam, en novembre 1999, du *De ecclesiastico coelibatu. Adversus sacrilegos nuptiatores et infames concubinarior* (1584), ouvrage de controverse en faveur du célibat des prêtres par Jodocus Lorich (1540-1612), professeur de théologie à Freiburg en Breisgau.

**le Fragstück des christlichen  
Glaubens an die neuwe sectische  
Predigkandten (1585), premier  
livre imprimé à Fribourg,  
est une diatribe contre  
les calvinistes.**

Le livre que nous venons d'acquérir, intitulé *Antichristus sive oratio, adversus stupendam calumniam haereticorum nostrae aetatis*, imprimé par Gemperlin en 1583, est également un ouvrage de controverse religieuse : il s'agit d'une défense du pape contre les critiques protestantes, par le théologien Michael Hager († 1584), professeur à la Faculté de théologie de Freiburg en Breisgau de 1576 à 1583. Lorsque Gemperlin s'établit sur les bords de la Sarine, c'est avec ce type de publications, dans le contexte des tensions confessionnelles de la Contre-Réforme, qu'il inaugurerait l'imprimerie fribourgeoise : le *Fragstück des christlichen Glaubens an die neuwe sectische Predigkandten* (1585), premier livre imprimé à Fribourg, est une diatribe contre les calvinistes.



*Antichristus sive oratio, adversus stupendam calumniam haereticorum nostrae aetatis* (1583)

Ces deux nouvelles pièces, portant les cotes RES 161 et RES 182/2, sont d'ores et déjà consultables dans la salle de lecture du Cabinet des manuscrits, où elles sont conservées.

*Alain Bosson*

**impressum**

BCU-INFO. *Journal interne de la BCU Fribourg.*  
*Parution trimestrielle.*

*Michel Dousse,  
Claudio Fedrigo,  
Regula Feitknecht,  
Christian Mauron.*

*Délai de rédaction:  
les textes sont  
remis à l'équipe de  
rédaction jusqu'au  
5 du mois de parution.*

Une lettre signée par 60 usagers des locaux de la BCU déplorant la qualité de l'éclairage dans la salle de lecture parvint à notre Directeur le 12 mars dernier. Suite à notre intervention auprès du département des bâtiments, Monsieur Michel Auderset mandata un spécialiste en éclairage afin de remédier à ce problème. C'est durant la semaine de fermeture que les travaux furent réalisés à la satisfaction générale et en particulier des pétitionnaires dont voici copie de la lettre du 11 août dernier. (*Christian Mauron*)

*Eclairage de la salle de lecture principale*  
 « Lettre des pétitionnaires »

François Nigg  
 Bertigny 15  
 1700 Fribourg

Fribourg, le 11 août.2000

Plan de classement :
Respons. du dossier :
14 AOUT 2000
Copie :
Délai :
Liquidé le :

Monsieur Nicoulin  
 Directeur de la BCU  
 1700 Fribourg

Concerne: éclairage de la salle de lecture du rez.

Monsieur le Directeur,

Plusieurs pétitionnaires m'ont prié de vous faire

**un très grand coup de chapeau**

pour:

- l'élégance et l'efficacité de la solution trouvée,
- la rapidité d'exécution.

C'est difficile de faire mieux tant du point de vue du timing que de l'esthétique.

Bravo!

Au nom des pétitionnaires, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à nos très vifs et sincères remerciements.

Avec nos salutations les meilleures à Vous, personnellement, ainsi qu'à tous les collaborateurs «impliqués».



# Personalia

# *La Bibliothèque Haïtienne des Pères du Saint-Esprit*

## La collecte des miettes du passé

*par Jean Ephèle Milcé*

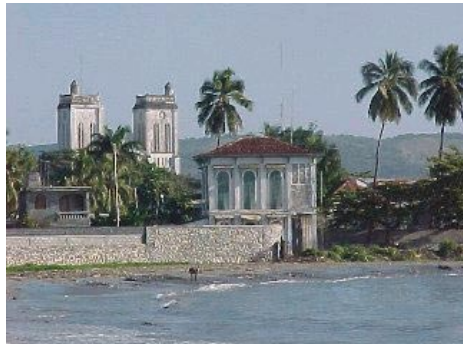
*Capitale de la République d'Haïti<sup>1</sup>,  
Port-au-Prince, ville nation, ville  
pyromane, gît au milieu de ses bidon-  
villes arrogants, sa cathédrale histori-  
que brûlée et ses rues défoncées. De  
tous les temps, elle a été le cœur d'un  
pays de contrastes bariolés jusqu'au  
silence des gestes déformés. Et pour-  
tant, elle allaite tant bien que mal des  
trésors du patrimoine haïtien qui  
valent la peine d'avoir survécu.*

Très connue et fréquentée par les étudiants et les chercheurs avertis, des efforts sont entrepris pour faire connaître dans tout le pays la présence<sup>3</sup> et la disponibilité de cette *Mecque* de l'histoire haïtienne et pour faire de la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint Esprit le centre de documentation mondial sur l'histoire d'Haïti, l'histoire des premiers efforts de colonisation européenne dans les Amériques et principalement dans les Caraïbes, et sur l'esclavage noir.

### **Rappel historique**

En 1960, sous le gouvernement du président Géfard, Haïti s'engage dans des rela-

**C**'est au coeur du quartier qui a vu la naissance de cette ville, en 1749, que je vous propose un tour guidé. Destination finale : la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint Esprit<sup>2</sup>, gardienne d'une partie importante du patrimoine national haïtien.



*Cetterubrique accueille des textes d'auteurs invité(e)s à s'exprimer dans nos colonnes par M. Martin Nicoulin, directeur de la BCU*

tions avec le Vatican par la signature du Concordat. En effet, c'est un pays anémié, ne pouvant pas toujours panser les blessures de la guerre de l'indépendance, payer l'intégralité de ses indemnités envers les anciens colons, éteindre le feu dans ses champs de canne-à-sucre et rassembler ses enfants autour d'un projet de développement, qui s'aligne officiellement aux côtés du Saint Siège. Pour devenir la première république noire du monde en proclamant leur indépendance le premier janvier 1804, les indigènes ont dû défier l'armée napoléonienne. Guerre gagnée et payée au prix fort de la mobilisation de toutes les ressources du pays dans la fortification diplomatique et physique de cette fragile liberté.

A la faveur du Concordat, le clergé haïtien est devenu le principal partenaire de l'état dans les domaines touchant surtout à l'éducation. Ainsi le Fort Thomas<sup>4</sup> a été réaménagé pour devenir le Petit Séminaire Collège en 1864 avec le mandat d'assurer la formation des futurs prêtres et d'accueillir des jeunes garçons pour des cours classiques. En 1870, les religieux de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit ont été associés au projet et une année plus tard, ils avaient la direction du Collège.

Les religieux de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit présents au Petit Séminaire Collège ont, après maintes réflexions, eu à prendre la décision de doter le pays d'un centre de documentation pour contribuer au développement de la recherche sur l'histoire d'Haïti. Avec des missions et maisons un peu partout en Europe, en Afrique et aux

Amériques, ils étaient bien positionnés pour rassembler livres et documents permettant de concrétiser leur idée. Ainsi, le Père Wieck devint le premier responsable de ce centre ouvert déjà en 1973.

---

***Pour devenir la première république noire du monde en proclamant leur indépendance le premier janvier 1804, les indigènes ont dû défier l'armée napoléonienne.***

---

A la collection initiale des Pères du Saint Esprit il est venu se greffer celles de plusieurs familles haïtiennes dont les plus importantes sont : la collection de Listant Des Prasdines, la collection de Michel Oreste (juriste et ancien président de la république), et tout récemment les collections des familles Mangonès, Dupuys et du prêtre épiscopale Roger Désir.

De 1969 à 1989, la Bibliothèque a connu une période difficile remettant en cause son existence. Pendant le régime oppressif des Duvalier (1957-1986), dans la fureur d'anéantir le marxisme épidémique dans le milieu des intellectuels de la petite bourgeoisie, la bibliothèque en tant que lieu de rencontre et par ricochet foyer de dissémination d'idées « subversives » est devenue la bête à abattre. Prévenus à temps - ironie du sort - par un dignitaire du régime, les pères du Saint-Esprit ont vite fait de transférer la Bibliothèque en lieu « sûr » et de partir en exil à leur tour.

Après vingt années de clandestinité et six années de gestation et de timides tentatives, elle est réouverte au grand public le 28 juin 1997.

### Statut et mandat

La Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit est un centre de documentation privé et apolitique. Son mandat est de :

- rassembler toute documentation sur l'histoire d'Haïti sous tous ses aspects, l'histoire des Amériques, principalement des Caraïbes et des Antilles et l'histoire de l'esclavage;
- garder cette documentation en Haïti et préserver cette collection contre toute forme de détérioration et contre la destruction;
- mettre cette documentation à la disposition des chercheurs, des étudiants ou des dilettantes.

Conformément au mandat qui lui est imparti, la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit se donne pour mission de

- maintenir les collections existantes et les faire croître selon les axes de développement identifiés, soit toute documentation sur Haïti même, sur l'histoire des Amériques et principalement des Caraïbes, et sur l'esclavage;
- organiser ces collections selon des systèmes de gestion de l'information qui permettent de les préserver, et d'y offrir un accès physique, par le biais de consultation sur place dans des locaux et avec un soutien technique approprié, et un accès intellectuel, par le biais des réseaux de communication électronique, afin de contribuer au

développement de la connaissance d'Haïti tant pour les Haïtiens que pour les étrangers du monde entier;

- faire rayonner son action tant dans les communautés d'Haïti que dans les institutions internationales afin que la richesse de ses collections soit connue et utilisée pour mieux faire connaître l'histoire et la culture d'Haïti;
- prendre les mesures et poser les actions nécessaires pour identifier et obtenir les moyens indispensables afin d'assurer son autonomie financière.

### Les collections

La Bibliothèque des Pères du Saint Esprit, consciente de sa mission qui lui incombe de raviver le devoir de mémoire, non seulement chez les rares chercheurs mais surtout chez l'ensemble de la population, a essayé de rendre l'accès plus facile en présentant l'information sous différents supports. Ceci a eu pour effet de permettre à la Bibliothèque de s'investir dans des programmes d'animation allant des projections de documentaires historiques aux expositions itinérantes. La collection qui s'agrandit de jour en jour par de nouvelles acquisitions est constituée de :

#### 1. *Les monographies*

Cette collection comprend plus de vingt cinq mille (25,000) livres. Elle a un caractère exceptionnel en ce que près du tiers de son contenu sont des livres rares dont un nombre impressionnant d'incunables (la plus ancienne publication étant datée de 1555).

Le système de gestion de l'information utilisé est un dérivé du système Dewey adapté à la réalité de la collection elle-même, qui est hautement spécialisée. On ne peut toutefois parler de «système-maison». Il se rapproche plutôt d'une forme de système national de gestion de l'information documentaire, puisque ce même système est utilisé par la Bibliothèque nationale d'Haïti et par les Archives nationales d'Haïti, et qu'il y a une forme de consultation informelle entre les trois principaux usagers du système afin de normaliser sa mise en œuvre par chaque institution utilisatrice. Il s'agit là d'une pratique assez répandue dans les pays où l'on met sur pied des bibliothèques spécialisées dont le volume des collections est relativement modeste et où l'UNESCO prodigue ses conseils.

Un travail préparatoire à la création de ces «fiches descriptives» (en réalité il s'agit d'entrées dans des cahiers) avait consisté à regrouper les éléments de la collection par catégories, ces dernières étant: Histoire, Littérature, Sociologie, Politique, Religion, Économie, et Agriculture.

L'étape suivante est en cours. Il s'agit de rendre opérationnel à cent pour cent la base de données informatisées. Le logiciel sélectionné pour cette opération est le WINISIS dont l'UNESCO assure le soutien technique. Il est toujours difficile de choisir dans la jungle des systèmes de gestion de l'information offerts par l'industrie informatique. Le choix de WINISIS pour la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit est fort judicieux. Il s'agit d'un logiciel d'application

très simple, très souple dans sa structure algorithmique, et tout à fait indiqué pour une collection de cette taille.

### 2. *Les périodiques*

Cette collection comprend plus de trente mille (30,000) numéros de revues et de journaux dont dix pour-cent (10%) sont des périodiques du dix-neuvième siècle.

Le travail de saisie des données (toujours sur WINISIS) est complet.

Il y a lieu de s'inquiéter pour cette partie de la collection. Le papier journal étant le papier d'imprimerie dont la qualité est la plus inférieure, sa préservation est très difficile à cause de sa haute teneur en acide et nécessite des moyens d'autant plus élaborés, et souvent coûteux. Heureusement, certains des documents ont déjà été reliés dès le début du siècle, ce qui a grandement allongé leur espérance de vie.

À moyen terme, l'acquisition d'équipement adéquat pour ce genre de documents (avec de multiples séparateurs de soutien verticaux) pourra assurer une meilleure préservation de la collection et une plus grande facilité de manipulation.

### 3. *Les manuscrits*

Cette collection compte plus de 50'000 pages qui, par définition, sont toutes extrêmement précieuses.

Seul un inventaire nominatif et un tri sommaire, par thèmes, ont été faits pour permettre la mise en boîtes d'archives des documents. L'inventaire détaillé, ainsi que



l'établissement d'une fiche descriptive sont encore à faire.

La plus grande partie des documents manuscrits sont dans des boîtes d'archives d'excellente qualité, quelques autres sont en classeur dans des chemises cartonnées. Il est impératif de planifier l'acquisition de chemises en papier non-acide pour y ranger chaque document. dans des conditions de protection appropriées puisqu'il s'agit d'un type de document parmi les plus vulnérables, et dans la plupart des cas, irremplaçables.

#### *4. Les photographies*

Le décompte de cette collection reste à faire car la Bibliothèque reçoit de plus en plus de photographies de la part des particuliers. On peut estimer qu'il y a plusieurs milliers d'items dont une grande partie a déjà été numérisée et stockée sur CD Rom.

Il s'agit, pour la presque totalité, d'épreuves photographiques dont un bon nombre remonte à la fin du dix-neuvième ou au début du vingtième siècle. Certaines d'entre elles ont été exposées pendant plusieurs années, dans le passé, dans des endroits où l'intensité lumineuse était très élevée ce qui a fait disparaître la définition de l'image presque totalement.

#### *5. Les artefacts et l'audiovisuel*

Cette collection ne compte que quelques dizaines d'objets hétéroclites. Il y a environ 140 tessons de céramiques précolombiennes et quelques objets placés dans une vitrine. La vitrine contient 43 objets précolom-

biens dont: 22 objets lancéolés (gouges ou herminettes) en pierre, 12 têtes de haches en pierre, un cône en pierre, 2 sculptures en pierre, et 5 en céramique rouge, et un galet de sable sédimentaire qui n'a subi aucune transformation de main d'homme. Cette partie de la Collection contient également des pièces de monnaie haïtienne du siècle dernier. En outre, on retrouve accrochées sur les murs, un certain nombre de peintures à caractère artistique ou historique.

---

***la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit, gardienne de l'information la plus riche et la plus complète sur ce territoire et sur les gens qui l'habitent***

---

Enfin, la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit a une collection audiovisuelle comprenant quelques cassettes, disques compacts et plus que 2000 bandes vidéo. Cette collection mérite d'être développée dans la mesure où les méthodes d'acquisition le permettront.

#### **Intérêts de la bibliothèque**

Même après avoir franchi le troisième millénaire, l'humanité reste fractionnée par ses particularités culturelles. De manière subconsciente dans la grande majorité des cas, on participe à l'évaluation du chemin parcouru par notre espèce pendant vingt siècles. C'est le moment ou jamais pour que les textes, les mots et les images enregistrés et consignés sur des supports durables prennent l'importance qui leur revient. La Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-

Esprit est la gardienne d'une documentation manuscrite, imprimée et audiovisuelle couvrant cinq siècles de l'histoire d'Haïti et de la rencontre des deux mondes, ce qui en fait l'un des joyaux les plus précieux de la richesse patrimoniale du pays.

Cette documentation doit être organisée afin d'en faciliter l'accès tant sur place qu'à distance, et en faire un incontournable pour tout chercheur (haïtiens et étrangers) désireux obtenir de l'information sur Haïti, et pour tout événement historique de l'époque pré-colombienne à nos jours.

Connaître l'évolution et l'histoire d'un pays comme Haïti c'est pénétrer dans le recoins de l'expérience humaine des pays du sud. Pour les étrangers des quatre coins du monde qui veulent faire l'expérience d'Haïti, la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit, gardienne de l'information la plus riche et la plus complète sur ce territoire et sur les gens qui l'habitent, est le premier endroit où acquérir ce caractère qualitatif qu'ils donneront à cette expérience qu'ils se préparent à vivre.

*Jean Ephèle Milcé*

*La Bibliothèque anime une page sur le site [www.haitiwebs.com](http://www.haitiwebs.com) et dispose d'informations sur son site [www.geocities.com/biblio\\_ayiti](http://www.geocities.com/biblio_ayiti)*

## Notes

<sup>1</sup> Haïti est située dans la mer des Caraïbes et occupe le tiers de la partie occidentale de l'île qui porte le même nom partagée avec la Dominique. Avec une population avoisinant les huit millions d'habitants (65% d'analphabètes) pour ses 28.000 km<sup>2</sup>, elle occupe actuellement, d'après le dernier rapport de développement humain du PNUD à l'échelle mondiale, la 150<sup>e</sup> place.

<sup>2</sup> La *Bibliothèque haïtienne* est logée sur le campus du Petit Séminaire Collège Saint-Martial à Port-au-Prince. Cet ensemble d'édifices occupe tout le bloc situé dans le périmètre de la rue Borgelas au nord, la rue Lamarre à l'est, la rue Courte au sud et à l'ouest par la rue Geffard, où est situé le portail principal. Elle occupe tout le deuxième étage de la résidence des Pères. Adresse 6, Rue Lamarre, Port-au-Prince Haïti. - B.P. 1307, Port-au-Prince

<sup>3</sup> La Bibliothèque anime une page sur le site [www.haitiwebs.com](http://www.haitiwebs.com) et dispose d'informations sur son site [www.geocities.com/biblio\\_ayiti](http://www.geocities.com/biblio_ayiti)

<sup>4</sup> Le fort Thomas, ancien campement militaire en bois, est un item des dispositifs militaires qui avaient pour objectif la défense du territoire national contre un retour imminent des Français.



# Discours du 1<sup>er</sup> août 2000

*prononcé à Granges-Paccot par M. Martin Nicoulin*

**J**e suis fier et heureux de parler ce soir à Granges-Paccot, dans votre commune qui a obtenu il y a seulement deux cents ans son autonomie et son indépendance et qui a connu un prodigieux développement démographique, économique et culturel. En 1793, au moment de sa séparation avec Givisiez, Granges-Paccot comptait une centaine d'habitants, aujourd'hui elle a passé le cap des deux mille. Comment et pourquoi cette poignée de fermes est devenue une ville, pourrait être le sujet d'une belle allocution.

Mais ce soir, nous fêtons l'anniversaire de la fondation de la Suisse, notre patrie. Pour comprendre ce mot de patrie, j'en ai cherché surtout la signification chez ceux qui viennent d'en avoir une ou qui ne l'ont pas encore complètement. Un penseur algérien disait: *Nous ne voulons plus errer dans le présent sans mémoire, nous voulons la langue de nos pères, la mélodie de nos songes et de nos chants sur nos berceaux et sur nos tombes.* Un combattant palestinien a écrit: *La dignité humaine exige une patrie et un drapeau.*

J'aime la Suisse, mon pays. Mais mon amour n'est pas aveugle. Il demeure lucide. Je sais que la patrie est souvent défendue par le

sang des pauvres et parfois trahie par l'avarice des riches. J'aime la Suisse, mon pays. Ma passion est forte et durable parce qu'elle est éclairée par les lumières de l'histoire.

Pour vous faire partager cet amour et cette tendresse, j'ai relu le texte magique et fondateur, le fameux pacte de 1291. Je vous cite le début de ce document: *Que chacun sache que considérant la malice des temps et pour être mieux à même de défendre et maintenir dans leur intégrité leurs vies et leurs biens, les gens de la vallée d'Uri, la landsgemeinde de la vallée de Schwyz et celle des gens de la vallée d'Unterwald se sont engagés, sous serment pris de bonne foi, à se prêter les uns aux autres n'importe quel secours, appui et assistance, de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, sans ménager ni leur vie, ni leur bien contre celui et contre tous ceux qui, par n'importe quel acte hostile les attaqueraient ou attaqueraient un seul d'entre eux.*

Ainsi, au 13<sup>e</sup> siècle, sous le ciel de l'histoire, les gens d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald brisent le cours de l'histoire, par leur volonté pour défendre leurs intérêts. Ils fondent un nouvel Etat au cœur de l'Europe, sur la route du Gothard basé sur une défense commune et placé sous la houlette du droit et de la justice sans oublier les vertus du dialogue et de la médiation.

Evidemment, l'Autriche, la grande puissance de l'époque, ne supporte pas cette sécession. Elle déclare la guerre à ce jeune Etat. Alors les gens d'Uri, de Schwyz et d'Unterswald doivent mettre en pratique leur serment perpétuel et passer aux actes. Ils se défendent par les armes et gagnent à Morgarten, à Sempach et à Naefels. Très vite, les pays voisins, ceux de Lucerne, de Zurich et de Berne sont attirés par ce modèle politique qui pratique la défense commune à l'extérieur et le respect de l'identité de chacun à l'intérieur (le fédéralisme). Et ils viennent rejoindre cette jeune confédération.

Au 15<sup>e</sup> siècle, à l'ouest, un grand danger menace la Suisse. Charles-le-Téméraire veut et doit la détruire pour réaliser son dessein politique. Fribourg entre en scène et joue sa propre carte. Il trahit son camp, la Savoie alliée de Charles-le-Téméraire. Mieux encore, il va le combattre à Morat avec les Confédérés. Et Fribourg gagne. Lord Byron, un grand poète romantique anglais, a célébré cette victoire dans des vers célèbres qui disent que Morat est une date importante dans l'histoire de l'humanité: *Comme la bataille de Marathon chez les Grecs, celle de Morat signifie la victoire de la liberté sur la tyrannie.* Après Morat, Fribourg va recevoir son plus beau cadeau politique: il deviendra un canton suisse.

Au milieu du siècle dernier, la Confédération s'est agrandie; depuis l'entrée de Fribourg, elle a accueilli 13 cantons supplémentaires. Mais d'autres périls et d'autres défis la menacent. En ce temps-là, la démocratie suisse est en danger puisque ses voisins vivent encore sous la férule d'un roi ou

d'un empereur. En ce temps-là, les citoyens réclament plus de droits populaires. En ce temps-là, la révolution des chemins de fer exige l'abandon des barrières douanières cantonales et la mise en place d'une monnaie unique pour réussir le marché commun helvétique. La Suisse crée l'état fédéral avec un gouvernement central, avec une armée et avec une monnaie unique qui s'appelle le franc. En ce temps-là, qui rappelle déjà notre temps, les cantons perdent un peu de leur souveraineté. Cet abandon en faveur de la Suisse, notre patrie, nous a permis de connaître 150 ans de paix et de prospérité.

Pendant 150 ans, la Suisse a choisi de parler avec les autres états du monde avec les armes de la paix et pas celles de la guerre. La Suisse n'est pas une nation produite par une race, par une langue ou par une religion. Elle en est l'épreuve contraire. Sous le règne de la loi fondamentale et avec les armes de la démocratie, la discussion puis la sanction des votations, elle réunit sur son territoire des alémaniques, des romands, des tessinois, des romanches, des catholiques et des réformés. Avec sa démocratie, elle pratique la tolérance, le pluralisme idéologique, religieux, ethnique, linguistique. Ces valeurs nous aident à vivre le temps présent, celui de la mondialisation qui nous apporte non seulement des marchandises, mais aussi des hommes, des femmes, des enfants venus de tous les coins de la planète.

Au nom de notre histoire, je dis que le racisme est anti-suisse. Au nom de notre histoire, je dis que l'égoïsme de clan et de classe est anti-suisse. Au nom de notre

histoire, je dis que le fanatisme religieux ou idéologique est anti-suisse. Au nom de notre histoire, je dis que le refus du vrai réfugié est anti-suisse. Mais Suisse, tu ne peux plus tourner en rond, comme dans une prison.

Ô Suisse, pour trouver ton avenir, monte sur le Gothard. Au berceau de ton histoire, tu contemples le départ des trois grands fleuves qui labourent les terres d'Italie, de France et d'Allemagne. Au berceau de ton histoire, tu contempleras le paysage de la nouvelle Europe. Comme toi, depuis 50 ans, elle a enterré les rivalités sanglantes et criminelles pour vivre et pour survivre en pratiquant les arts de la paix: le droit, le dialogue, l'industrie, le commerce et l'écologie.

Oui Suisse, écoute les paroles du jeune Conseiller fédéral Joseph Deiss qui martèle sa conviction: *Participer à l'Europe, c'est trouver un plus de souveraineté.* Et il ajoute: *Je suis convaincu que la Suisse n'a aucune raison d'avoir peur de l'avenir. L'intégration européenne est un projet promis au succès, comme le développement de notre histoire est un succès.*

Alors Suisse marche résolument vers ton destin. Riche des valeurs de ton histoire, prends les chemins de ta géographie et va rejoindre tes frères et soeurs de Milan, de Lyon et de Manheim non pas en touriste mais en citoyen pour continuer la belle et grande histoire du petit pays à croix blanche dans une Europe fédérale.

*Martin Nicoulin*

## Irlande

### *ou les aventures d'un petit bibliothécaire à l'étranger*

**P**ubs, Guinness, maisons colorés, vent, collines, verdure, mer, gens chaleureux... Ces quelques mots définissent assez bien l'Irlande, sans pour autant la décrire complètement. Mais j'en oublie un, sans doute le plus important dans le contexte actuel : "LIBRARY".

Jamais je n'ai vu des gens aussi tranquilles et calmes qu'en Irlande. Et à la bibliothèque, pareil. Sans doute que la semaine de 35 heures et une fin de mois pas trop mal payée doivent fortement y contribuer. Eh oui... en Suisse, il faut dire ce qu'il en est, nous sommes fous. Travailler pour vivre et non vivre pour travailler, voilà ce que l'on devrait se dire. Peut-être dans 50 ans...

Mais revenons sur le travail à la bibliothèque. Grâce à la BCU, j'ai eu la chance merveilleuse de passer neuf semaines dans la "Public Library" de Galway. Neuf semaines durant lesquelles bon nombre d'activités m'ont été proposées. Comme par exemple du catalogage, les acquisitions, le bibliobus, le service public, du travail sur leur site web, etc.

La bibliothèque se divise en trois parties. La première, le headquarters, est le centre administratif. C'est dans ce bâtiment que toute l'administration, le catalogage se trouvaient. Les archives et le "centre de documentation" y étaient également présents. Les

deuxième et troisième parties se trouvent à la “City Library”. Un seul et même bâtiment qui abrite la bibliothèque pour adulte et la bibliothèque pour les jeunes.

Beaucoup d’animations sont proposées au sein de la bibliothèque. Des expositions, des écrivains venant présenter leurs travaux, des sportifs qui parlent de leur sport, sont monnaies quotidiennes. Et tous prennent le temps d’y participer. Normal quand on ne perd pas de temps dans des “ pinailleries ” inutiles. Le catalogage, par exemple, le démontre bien. La British library et son catalogue existent, alors pourquoi ne pas en profiter ? La majeure partie des notices y sont pompées, seuls quelques ouvrages d’auteur irlandais sont véritablement catalogués. Et ce n’est vraiment qu’un seul exemple parmi tant d’autres.

Rien ne sert de s’étendre sur le sujet, il est bien clair que pour un Irlandais, il vaut mieux ne pas trop en faire mais que cela soit efficace malgré tout.

Durant le stage, deux tâches en particulier m’ont beaucoup intéressées. La première fut le bibliobus. Ce dernier m’a permis de visiter une grande partie du Connemara. Environ 600 livres sont stockés dans le bus, une partie d’ouvrages de référence, une partie littérature adulte et l’autre pour les enfants. Le bibliobus fait différents tours et dessert tous les petits villages qui ne possèdent pas de bibliothèque. En général, un tour dure une journée entière, c’est pourquoi, après manipulations, le bureau du prêt se transforme en une petite cuisine. C’est très sympathique.



La deuxième fut le remaniement de leur site web. Ce travail m’a pris beaucoup de temps, mais j’en suis très heureux et assez fier. En effet, il m’a donné l’occasion d’avoir accès aux archives et à la documentation de la ville de Galway et même du comté de Galway. Le travail fut passionnant, me donnant également la possibilité de me perfectionner dans le domaine HTML. Je vous invite donc à visiter le site (<http://www.galwaylibrary.ie>)

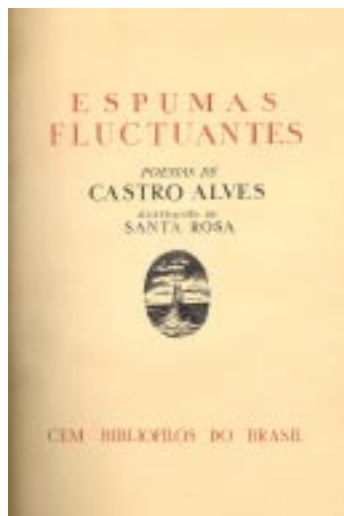
Ce stage fut vraiment une bénédiction, et j’encourage toute personne, principalement les autres apprentis, à faire de même. Cela permet de voir d’autres horizons, d’autres mentalités, d’autres façons de travailler. Mais attention, on s’habitue vite à vivre une vie tranquille... le retour est parfois un peu rude...

## *Trésors du livre illustré brésilien*

# La collection Ernesto Wolf

*Du 24 octobre au 25 novembre 2000, la Bibliothèque cantonale et universitaire présente une exposition consacrée au livre illustré moderne du Brésil. Au travers de la production de deux éditeurs prestigieux, la Sociedade dos Cem Bibliôfilos do Brasil (Rio de Janeiro) et les éditions Julio Pacello (São Paulo), illustrée par les plus grands artistes brésiliens contemporains, une sélection de 29 chefs-d'oeuvre bibliophiliques sera présentée, à Fribourg, pour la première fois en Europe, avant de continuer son périple à la StUB de Berne, puis à Neuchâtel. En ce 500<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée des Européens sur ses côtes, on n'en finit pas de (re)découvrir le Brésil !*

*Cem Bibliôfilos do Brasil*, qui, entre 1943, année de sa fondation, et 1969, date de sa dernière publication, a produit et réalisé 23 livres inspirés de la grande tradition bibliophilique française du « livre d'artiste », ou du « livre de peintre ». Sous l'impulsion de son fondateur et principal promoteur, le grand bibliophile et amateur d'art Raymundo Ottoni de Castro Maya (1894-1968), les Cent bibliophiles vont susciter la rencontre et le mariage entre de grands textes de la littérature brésilienne et les illustrations gravées d'artistes contemporains des plus illus-



### **Castro Maya et les Cem Bibliôfilos**

Le premier volet de l'exposition présente une sélection comprenant 17 ouvrages imprimés sous les auspices de la *Sociedade dos*

tres, parmi lesquels, pour ne citer qu'un nom de renommée internationale, on peut mentionner plus spécialement Cândido Portinari (1903-1962).

### **Julio Pacello, un génie foudroyé**

Durant cet âge d'or de la production bibliophilique brésilienne que furent les années 1940-1960, un autre éditeur allait s'illustrer en écrivant une des plus belles pages de l'histoire du livre sud-américain : Julio Pacello. Argentin d'origine, c'est à São Paulo, où il est un acteur remarqué de la vie culturelle, que ce météore de l'édition bibliophilique produira une oeuvre marquée à la fois

par une grande originalité, par une totale liberté vis-à-vis des modèles européens, et par une perfection matérielle et esthétique des publications. Privilégiant, la gravure au texte, Pacello a également produit des ouvrages qui se situent, pourrait-on dire, aux frontières du livre tel qu'on le connaît habituellement : *Relevos* (1969), avec les reliefs métalliques de l'artiste sculpteur Liuba, ou *Objetos* (1969) de Julio Plaza, tous deux présentés dans le cadre de notre exposition, sont deux chefs-d'oeuvre remarquables qui ne manqueront pas de captiver les visiteurs.

---

***Au travers de la production de deux éditeurs prestigieux (...), illustrée par les plus grands artistes brésiliens contemporains, une sélection de 29 chefs-d'oeuvre bibliophiliques sera présentée, à Fribourg, pour la première fois en Europe***

---

Trop tôt disparu, Julio Pacello (1941-1977), qui foisonnait de nouveaux projets, a laissé le Brésil orphelin de l'édition bibliophilique moderne, qui entrait à ce moment-là, et au niveau mondial, dans une phase de crise dont elle n'est pas encore sortie.

### **Ernesto Wolf : collectionneur et esthète**

Celui qui a rendu possible la mise sur pied de cette manifestation en prêtant les pièces exposées, est un mécène et un amateur d'art qui a constitué, dans différents domaines, plusieurs collections d'une valeur inestimable. Dans la préface du premier catalogue consacré à son exceptionnelle collection de



Renina Katz (\*1925), Arvores, in Historia da gravura no Brasil II. São Paulo, Julio Pacello, 1969





Eduardo Sued (\*1925), As aparições. Rio de Janeiro, Cem Bibliófilos, 1966

verre, Ernesto Wolf déclare d'emblée : « *Even in the formative years of my childhood, I had an enthusiasm for all things of beauty. (...). This concern for the esthetic beauty of objects soon became an essential consideration in my initial activities as a collector. I early resolved, therefore, to acquire only those objects which held the qualities inherent in masterpieces of art, and, as a collector, I have ever since sought every opportunity to achieve this goal.* » (*European Glass from 1500-1800. The Ernesto Wolf collection*. Vienne, 1987, p. 5). C'est avec une exigence analogue à celle qui lui a permis de réunir la plus importante collection européenne de verre, que M. Wolf a réuni une prestigieuse collection de livres illustrés



Tomás Santa Rosa (1909-1956), Espumas fluctuantes. Rio de Janeiro, Cem Bibliófilos, 1947

de diverses époques : incunables illustrés allemands ornés de splendides xylogravures, livres illustrés français du XVIII<sup>e</sup> siècle, livres de peintres modernes essentiellement français, mais comprenant également une riche section brésilienne, dont, précisément, une sélection des plus belles pièces est présentée pour la première fois en Europe dans le cadre de la présente exposition.

*Alain Bosson*

# Les «500» ans de la population brésilienne

*Le but de cet article est avant tout de présenter le Brésil à travers sa formation ethnique à partir de l'arrivée des portugais, communément appelée de "La Découverte du Brésil".*

*L'objectif principal est de démontrer que pendant les 500 ans d'histoire du Brésil, les mouvements migratoires n'ont jamais été linéaires, provenant uniquement de l'extérieur, ce que suppose un entassement des peuples et des colonies venus de tous horizons. Les mouvements migratoires internes ont aussi une très grande importance dans la formation du peuple brésilien.*

*Sa formation ethnique n'a jamais cessé de s'opérer.*

l'arrivée des portugais, n'est pas comparable au massacre perpétré par les colons anglais en Amérique du nord. La violence vis-à-vis des autochtones a certes existé, mais le long processus d'intégration qui a eu lieu au Brésil dure jusqu'à nos jours, et les rencontres et mariages entre indiens et brésiliens, bien que rares actuellement, étaient très communs tout au long de son histoire.

Pendant les 308 ans qui séparent la découverte du pays de sa modernisation, le peuple que formait déjà la population brésilienne y vivait, loin du regard de la métropole, insouciant des problèmes de ségrégation.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée de la main d'œuvre européenne et de la noblesse portugaise, le contingent qui intégrera la population va se fusionner à celle-ci sans pour autant changer les édifications naturellement mises en place avant leur arrivée.

Tous ces phénomènes amènent un nouveau paradigme sur la formation du peuple brésilien survenu au cours de son histoire, moins déterministe et racial que les récits et les statistiques trouvés dans les livres d'histoires et dans les rapports internationaux.

**L**a population déjà existante au Brésil avant l'arrivée des portugais, estimée entre 3 et 5 millions d'habitants, n'a pas été entièrement décimée. Le destin de la population indienne, à partir de

Les termes de l'anthropologie victorienne, les jargons scientifiques réactionnaires et les concepts pseudo-scientifiques systématiquement présents dans les discours concernant la matière, laissent perplexe par leur déphasage historique et scientifique.

Le brassage ethnique qui a eu lieu au Brésil a aussi une relation directe avec la législation brésilienne concernant le droit à la citoyenneté.

### **Jus solisjus sanguini**

La loi brésilienne prévoit que tous ceux ou celles nés sur le sol brésilien ont le droit à la citoyenneté, et que les enfants de parents brésiliens nés dans un autre pays ont aussi le droit à la citoyenneté.

---

***Le brassage ethnique qui a eu lieu au Brésil a aussi une relation directe avec la législation brésilienne concernant le droit à la citoyenneté.***

---

### **Le Brésil est une réussite génétique**

Le congrès international organisé à Genève en 1992 sur la génétique, a fait cette étonnante révélation : “ le Brésil est une réussite génétique !”

Une première lecture de cette phrase peut occasionner un grand équivoque, à savoir, que les brésiliens ont réussi le modèle racial d'être humain. Mais toute au contraire et loin des concepts raciaux, cette réussite, est due à la diversité des gens qui forment son peuple et que graduellement ont appris à

vivre ensemble. On pourrait dire plutôt un modèle idéal d'être humain.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette formation progressive :

1. La nécessité de peupler un pays grand comme 15 fois la France
2. Le rôle des missions religieuses
3. L'arrivée de la noblesse portugaise
4. L'immigration européenne au milieu du XIX siècle

### **1. La nécessité de peupler un pays grand comme 15 fois la France.**

*NAVIGARE NECESSE EST, VIVERE NON EST NECESSE*

*Le Portugal s'appuie sur toutes ses frontières avec l'Espagne. Il ne pourra se développer que du côté de la mer.*

Après 50 ans de préparation, loin du regard du monde, les marins et navigateurs de l'école de Sagres au Portugal (la NASA de l'époque), soutenus par L'Infant Henrique appelé le Navigateur, vont finalement réaliser leur rêve, la colonisation des terres d'outremer et plus particulièrement du Brésil.

Comment un pays tellement petit comme le Portugal a réussi à garder pendant 3 siècles l'hégémonie et le contrôle d'une colonie grande comme le Brésil ? En réalité, la découverte du Brésil a dû être bien cachée du reste de l'Europe pendant longtemps. Une colonie de la taille du Brésil risquait bien d'être partagée entre les frères ennemis des couronnes européennes. C'est la raison par

laquelle le Brésil est devenu en 1532 une vice-royauté. Divisées en 15 départements (Capitanias Hereditarias), ces terres étaient gouvernées par des nobles et des notables au nom de la couronne portugaise. De cette manière, le Portugal possédait le Brésil non comme une vulgaire colonie, mais comme une extension de son royaume.

---

***“Le bon sauvage“, l’homme pur et innocent, se prêtait bien à une bonne catéchèse loin de la barbarie de l’Europe ensanglantée par des guerres de religion.***

---

## 2. Le rôle des missions religieuses

### *Les jésuites*

En comparaison avec les colonies de confession protestante et anglicane comme l’Australie et l’Afrique du Sud, où les colons considéraient les autochtones comme des bêtes, la colonie qui s’installa au Brésil, à 100% de confession catholique, va bénéficier d’une nouvelle conception humaniste avec l’arrivée de la Compagnie de Jésus, soutenue par la monarchie, par l’église et la contre réforme. Cette société missionnaire fondée en 1534 par Ignácio de Loyola a comme but de protéger le catholicisme de la réforme protestante et de divulguer en même temps, dans les nouvelles terres de l’Occident et de l’Orient, la parole du Christ.

### *Les indiens ont-ils une âme ?*

Les premiers Jésuites sont arrivés au Brésil en 1549. Toujours en faveur des indiens, ils prenaient leur défense même si pour cela ils

devaient affronter la couronne portugaise elle-même. Ils sont restés au Brésil jusqu’à leur expulsion en 1759. Pendant ces 210 ans, les missions religieuses des Jésuites ont favorisé l’éducation de toute une nation naissante. En réalité, le Brésil semblait, à leurs yeux le paradis sur terre, un endroit propice pour relancer la fois chrétienne et les indiens. “Le bon sauvage“, l’homme pur et innocent, se prêtait bien à une bonne catéchèse loin de la barbarie de l’Europe ensanglantée par des guerres de religion.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, le Brésil comptait une population entre 3 et 5 millions d’habitants. Les natifs qui y habitaient, erronément appelés indiens, se composaient de 1500 groupes ethniques culturellement distincts.

La nécessité d’entretenir les terres cultivables a amené les colons à exploiter la main



ANTONIO GONÇALVES GOMIDE  
s/t, s.d. guache s/papel 54 x 40 cm

d'oeuvres des femmes indiennes. Le travail dans le champ était considéré par l'indien comme une occupation féminine. De là vient peut-être la première "rencontre" entre l'europpéen et l'indien du Brésil.

Certaines ethnies ont contribué, au tout début de la colonisation, aux abattages d'arbres. Mais les indiens résistaient à l'esclavage et fuyaient toujours vers l'intérieur des forêts rendant ainsi impossible leurs captures.

---

***L'invasion du Portugal en 1808 par l'armée de Napoléon va changer entièrement le panorama social et le "visage" ethnique du Brésil.***

---

*La situation des esclaves amenés depuis l'Afrique*

La solution trouvée pour l'entretien de l'agriculture, les plantations de la canne de sucre et les travaux forcés dans les mines a été l'esclavage des africains amenés depuis l'Afrique pour y travailler officiellement en régime d'esclavage jusqu'en 1888.

Les esclaves africains n'ont eu aucun soutien de la part de l'église jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1888. La traite des africains a sensiblement augmenté au profit des colons et des trafiquants à tel point qu'entre 1530 à 1850 on estime à 4 millions le nombre de captifs amenés depuis l'Afrique. Pendant ces 320 ans, portugais, espagnols, anglais et hollandais, responsables de ce "commerce" insidieux, ont aussi débarqué sur les côtes brésiliennes et plusieurs y sont restés.

### **3. L'arrivée de la noblesse portugaise**

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, la population brésilienne était composée surtout de colons portugais, d'Indiens, d'Africains, de Hollandais (74 ans d'occupation au nord du pays), de Français (la ville de Villegaignon destinée à abriter des protestants et des calvinistes fuyant les guerres religieuses en Europe) d'Espagnols, et des mélanges successifs de ces ethnies léguées à leur propre sort sur les terres nouvelles.

L'invasion du Portugal en 1808 par l'armée de Napoléon va changer entièrement le panorama social et le "visage" ethnique du Brésil avec le déménagement massif de la cour portugaise et ses 15.000 nobles vers le Sud-est du Brésil.

La Cour, croyant y rester pour toujours, a dû obligatoirement améliorer la qualité de vie d'une partie de sa population.



LASAR SEGALL s/t, s.d. nanquim s/papel  
32,2 x 22,8 cm

#### 4. L'Immigration Européenne au milieu du XIXe

En effet, à partir de la moitié du XIXe siècle, la cour brésilienne amena depuis l'Europe, mais aussi depuis le Japon, de la main d'oeuvre spécialisée pour exécuter des travaux nécessaires à l'industrialisation et au développement économique du pays, en substitution à la main d'oeuvre esclave. La nouvelle cour ouvrit aussi les ports à toutes les confessions religieuses et on assista à l'arrivée successive de 4 millions d'habitants. Les suisses s'installèrent à Nova Friburgo en 1819.

Le mouvement migratoire vers le Brésil augmenta très fortement entre 1870 et 1880, et s'étendit jusqu'à la moitié du XXe siècle.

Tout au long du XIXe siècle, la population brésilienne est passée de 3,5 millions en 1800 à 17 millions d'habitants en 1900. Aujourd'hui, elle compte 160 millions d'habitants.

En 1889, avec l'avènement de la république, plus d'un million d'immigrants venant du Portugal, de l'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, du Japon et d'autres pays, sont arrivés au Sud-est du Brésil pour y travailler.

Ils se sont installés à Nova Friburgo, Rio de Janeiro, São Paulo, Minas Gerais et Espírito Santo, Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul. La plupart pour travailler dans les plantations de café, d'autres pour augmenter la densité démographique du Sud, devenu un point stratégique après la guerre contre le Paraguay.

Pendant la deuxième guerre mondiale, l'immigration européenne a fortement diminué, et l'arrivée des japonais et des asiatiques s'est interrompue.

La reprise de l'immigration d'après-guerre s'étend jusqu'aux années 60, pour s'arrêter quasi entièrement.

#### Conclusion

L'histoire du Brésil est sans doute pleine de moments tragiques liés surtout à l'inégalité sociale qu'y règne et qui n'épargne ni Européens, ni Indiens, Africains ou Asiatiques.

La répartition des biens entre ses habitants et son système agraire, datant du moyen âge, crée un antagonisme entre la capacité d'un peuple à vivre dans une pluralité culturelle harmonieuse et la misère qui touche une grande partie de sa population.

*Renato De Aguiar*



TARSILA DO AMARAL «Estudo para negra», 1923 nanquim s/papel 24 x 19,3 cm

## Centenaire de la naissance

# Julien Green

1900-1998

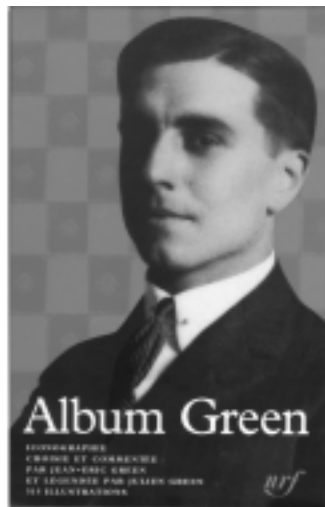
**E**n automne 1999 notre Bibliothèque accueillait sur ses cimaises l'exposition inédite en Suisse : *Julien Green, photographe..* Avec cette aventure culturelle un lien d'amitié s'est créé entre la Bibliothèque et son fils, Eric Green. Un don de plus de 2000 livres de la bibliothèque privée de Julien Green a été remis à notre institution (œuvres de l'auteur dans différentes langues, mémoires et thèses sur l'oeuvre, livres religieux ainsi que d'autres ouvrages dédiés) permettant de créer un fonds Julien Green à Fribourg.

Né à Paris le 6 septembre 1900 de parents américains des Etats du Sud, Julien Green est l'auteur d'une œuvre imposante, plus de 50 volumes traduits dans de nombreuses langues abordant des genres aussi différents que l'essai, le roman, le théâtre, l'autobiographie et le Journal. Il sera l'un des rares écrivains à être publié de son vivant dans la prestigieuse collection de la Péiade (8 volumes et un album).

Afin de célébrer de façon originale cet anniversaire et de privilégier un des aspects exceptionnels de son œuvre : le *Journal*, le plus long (1919-1996) et un des plus célè-

bres du siècle, nous vous proposons une rencontre avec Eric Green, son fils, autour de l'écriture du *Journal*, animée par Louis-Philippe Ruffy de RSR- Espace 2 dans le cadre de l'émission "Plume en Liberté" suivie d'une lecture d'extraits parcourant le siècle par les comédiens Jacques Roman et Yann Pugin à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, le mercredi 18 octobre 2000 à 19h30.

Emmanuel Schmutz



Album Julien Green / iconographie choisie et commentée par J.-E. Green et légendée par J. Green. Paris : Gallimard, 1998 (Albums de la Péiade ; 37)

## Coups de soleil “littéraires”

Il y a Emmanuel Schmutz, l’amoureux du cinéma, art qu’il a étudié à Paris et qu’il offre en partage avec succès, parce qu’avec “gayeté” pour parler comme Montaigne, dans les sessions de Cinéplus aux fribourgeoises et aux fribourgeois.

Il y a Emmanuel Schmutz, le metteur en scène de la photographie à la BCU. Il a suspendu aux cimaises de la maison de superbes expositions où l’image était la seule princesse.

Grâce à lui, il y a un an, nous avons découvert les photos de Julien Green. Mais l’adjoint du directeur avait imaginé un stratagème audacieux et original. Il avait illustré les **photos** avec des **mots**. C’étaient des passages du Journal de l’écrivain.

Eric, le fils unique de l’auteur, s’est ému devant cette double réussite esthétique. Alors, il nous a donné plus de 2000 livres, qui rayonnaient dans la bibliothèque privée de son père.

Dans la salle d’honneur de la BCU, le visiteur reçoit cet automne des coups de soleil “littéraires” en regardant et en admirant les dédicaces écrites par la main de Claude Mauriac ou celle de Michel Tournier, ou celles encore d’Henri Troyat, de José Cabanis et de Claude Levy Strauss.

### nos chers auteurs

Dessin C. Fedigo



Alberto  
Cavallari

**La fuite  
de  
TOLSTOÏ**

Ch. Bourgeois  
1989